

LA CHAUX-DE-FONDS Les écrivains neuchâtelois et jurassiens ont tenu un salon plutôt feutré.

Quand les auteurs se livrent en public



Quelques-uns des auteurs présents à La Chaux-de-Fonds, Rachel Zufferey, Thierry Amstutz (en discussion avec Philippe Renaud) et Jean-Claude Zumwald. RICHARD LEUENBERGER

STEPHANE DEVAUX

Pour écrire le troisième chapitre de ses salons annuels, l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens, qui regroupe plus de 70 auteurs issus de l'Arc jurassien, avait choisi de déplacer l'intrigue sur les hauteurs. C'est donc à La Chaux-de-Fonds, ville natale de Blaise Cendrars, qu'ils se sont installés hier, étalant leurs publications, récentes ou moins récentes, dans l'attente de rencontres avec leur public. D'échanges vifs et passionnés avec leurs lecteurs, qui plus est avides de dédicaces originales sur la page de garde.

Au bas de la page, au moment d'inscrire le mot «fin», force est d'admettre que les rencontres eussent pu être plus nombreuses et les échanges plus animés à la Maison du peuple. Est-ce le fait de la température douce et d'un soleil séducteur? Toujours est-il que les files de lecteurs sont restées raisonnables. Eu-

phémisme, comme le diraient si bien les jongleurs de mots et les manieurs de figures de style...

Bien qu'un poil déçus, la plupart des écrivains présents – ils étaient 25, romanciers, poètes, chroniqueurs ou encore essayistes – ont pris l'événement pour ce qu'il pouvait bien devenir dans ces circonstances. Un échange d'expériences... aussi entre eux!

Diversité des œuvres

Tous l'admettent, des plus jeunes, comme Catherine Bex, qui a publié un premier roman en 2015, ou Rachel Zufferey, auteure d'une trilogie romanesque située dans l'Ecosse de Marie Stuart, aux écrivains confirmés, comme Jean-Bernard Vuillème ou Gilbert Pigeon, écrire est un acte délicat, qui exige beaucoup de soi. Et encore faut-il trouver un éditeur qui veuille bien donner une chance aux mots de trouver leurs lecteurs. C'est d'ailleurs une des conditions sine qua non

pour faire partie de l'association: avoir publié au moins un ouvrage chez un éditeur reconnu. Pour plusieurs des écrivains de la région, c'est un éditeur romand qui leur a ouvert ses portes. Certains, mais ils sont plus rares, ont su se frayer un chemin jusqu'à Paris.

Président de l'association, Thierry Amstutz, deux romans à son actif, tous les deux publiés chez Slatkine, est clair sur la question: pas d'écrivains publiant à compte d'auteur chez lui. L'éditeur, c'est une sorte de gage de qualité...

Mais que faire pour qu'un livre trouve un public? La question comporte sa part de mystère. Les rencontres du type de celle d'hier permettent à tous ces auteurs de se confronter à ce genre d'interrogations. De constater aussi combien large est la diversité des œuvres. Certains se nourrissent davantage de la réalité, à l'instar d'un Gilbert Pigeon, qui ne renie pas la part de critique de la société contenue dans son œuvre.



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'049
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 5
Surface: 53'652 mm²

Ou un Jean-Bernard Vuillème, qui a toujours pratiqué le journalisme en parallèle, ce qui, dit-il, nourrit sa création et lui apporte une vision très large du monde.

Quant à Jean-Claude Zumwald, qui signe des polars «régionaux», il pose un cadre avant de laisser ses personnages prendre une certaine indépendance. Au point de se demander, parfois, pourquoi tel ou tel a agi ainsi. A l'insu de l'auteur?

Reste une question: où s'écrira le quatrième chapitre des aventures des écrivains neuchâtelois et jurassiens? Parce qu'il s'écrira, c'est sûr. Il serait en tout cas dommage qu'une région si riche en création littéraire renonce à ce genre de rendez-vous. A livres ouverts.



« C'est comme si je retranscrivais ce que je voyais, comme dans un film. »

RACHEL ZUFFEREY AUTEURE DE LA TRILOGIE DE SUTHERLAND